

Jamal Abdelnasser, Saïd Mahrouf et Hicham Oumlil supportent les jeunes créateurs de Festimode.



Photos DR

Spécial Festimode

Légendes urbaines

► Ils aiment Yohji Yamamoto et recyclent des matières insolites. « Ils », ce sont ces créateurs découverts par Festimode et qui ont juré de révolutionner nos *dress codes*.

Des tenues confortables mais anticonformistes pour un public prêt à tenter de nouvelles expériences. » Lorsqu'il décrit ses modèles, Mehdi Khessouane parle très souvent de découverte et d'engagement.

Diplômé des Beaux-Arts de Casablanca (option architecture d'intérieur), ce jeune homme a présenté, lors de la dernière édition de Festimode, des créations directement

inspirées... du blanchiment des co-raux ! « Ecolo » jusqu'au bout des doigts, il a voulu dénoncer ainsi l'effet du réchauffement climatique et lancer une collection d'un genre nouveau. « J'ai eu envie de concevoir des vêtements à faible impact sur l'environnement et ne faisant appel à aucun produit nocif », explique-t-il. Résultat : des coupes haute couture s'inspirant de la mer et taillées dans des tissus bios.

Cette année en revanche, notre jeune designer compte beaucoup

Imposer cette vision dans un univers hanté par le caftan ne s'est pas fait du jour au lendemain.

plus s'investir dans le prêt-à-porter. « Je joue dans un registre différent. Celui d'un habit que l'on peut porter en toutes circonstances, de jour comme de nuit. Même si je sais que la plupart des gens sont encore très conservateurs dans leur façon de s'habiller, je reste très optimiste quant à l'avenir de la mode urbaine ici », reprend le styliste, dont la collection à venir s'intitulera... *Guerre*. Rien que ça ! Ils sont plusieurs, comme lui, à avoir planté au Maroc le décor d'une



cet événement. « *Festimode est une plateforme où tous les stylistes doivent être en mesure d'exprimer leurs démarches et de raconter leurs histoires* », précise ce dernier.

Des histoires inspirées par l'actualité, la musique, par leur ville d'origine et surtout par la *nayda* attitude. Car ce qui caractérise avant tout ces designers, c'est leurs prises de position au sein d'une société en pleine ébullition.

Melting-pot

Dans le métier depuis quatre ans, Ghita Laskrouif a fait du recyclage une sorte de signature. « *Je travaille sur du matériel de récupération que j'incruste ensuite dans mes vêtements. Cela va de la paille en plastique aux cuillères en métal en passant par des bouts de laine ramassés ici et là.* » Ancienne plasticienne, la jeune femme a adapté ses techniques à sa nouvelle vocation. « *L'urban wear regroupe tout à la fois l'originalité, l'élégance et la décontraction. Avoir de l'allure tout en étant à l'aise, c'est ce à quoi tout le monde aspire.* » Avec deux de ses acolytes, elle a créé la marque Mozarabe et prépare aujourd'hui sa troisième participation à la *fashion week* casablancaise.

Spécialisé dans la confection pour

création contemporaine ayant pour mot d'ordre des coupes déstructurées et des couleurs particulières.

La rue a parlé

Imposer une telle vision des choses, dans un univers hanté par le caftan et ses variantes, ne s'est pourtant pas fait du jour au lendemain. « *La mode marocaine ne se résume pas au beldi et c'est ce qu'on a voulu prouver, en mettant en avant des designers tournés vers d'autres horizons.* » Directeur général et fondateur de Festimode, Jamal Abdelnasser a toujours insisté sur le caractère pluridisciplinaire de



Ce qui caractérise ces designers, c'est leurs prises de position au sein d'une société en pleine ébullition.

homme, Ahmed Taoufiki est lui aussi une figure très attendue de cette 6^e édition. A la tête de son propre label, il a également collaboré avec des marques comme Corleone Jeans, Hollywood Destroy, Saint-Hilaire ou Zel. Grand cinéophile, Ahmed Taoufiki s'inspire souvent de films cultes pour réaliser ses collections. « *Ce que je fais s'adresse généralement à des individus modernes, en quête de singularité et d'innovation* », nous dit ce Toulousain d'adoption, qui a une prédilection pour la fusion des styles. « *L'habit est une carte d'identité qui doit à la fois refléter vos origines et vos escales. La mode urbaine est un melting-pot...* » Une belle description qui peine toutefois à séduire les masses.

Car malgré des atouts considérables, le *street wear*, tel qu'il est conçu au Maroc, reste relégué au second plan. Faute d'investisseurs, beaucoup de designers finissent par se cantonner au bouche-à-oreille.

Un manque de visibilité

« *Si ces vêtements étaient plus exposés, ils feraient un tabac. Mais aujourd'hui la configuration est telle que seules quelques personnes savent vraiment qui sont ces stylistes et ce qu'ils font* », admet le directeur de Festimode. L'organisation, qui pour l'instant n'expose que des artistes travaillant sur des collections à part entière, va essayer par la suite de s'élargir aux concepteurs de tee-shirts ou d'accessoires. « *Plus cet événement prendra de l'ampleur, plus nous pourrons présenter un maximum de monde au public* », précise encore Jamal Abdelnasser. A l'absence d'investisseurs, il faut aussi ajouter la prééminence du beldi. « *C'est le vêtement traditionnel qui a pignon sur rue. Le prêt-à-porter urbain est encore trop timide chez nous* », affirme Ghita Laskrouif. Timide peut-être, pas assez mis en valeur certainement. Cela dit, il n'est jamais trop tard pour bien s'habiller...

► Festimode

Casablanca
Fashion week
Du 10 au 14 mai
Cathédrale du
Sacré-Cœur

Sabel da Costa